

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Entretiens Psychologiques, tirés de l'Essai analytique sur les facultés de l'Ame de Mr. Bonnet

Formey, Jean Henri Samuel

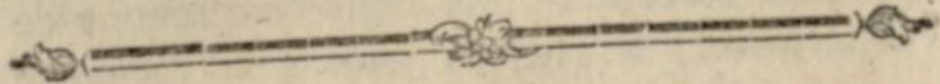
Berlin, 1769

VD18 12799726-001

Entretien V. Nouvelle modification de l'Odorat et ses suites.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-11710](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-11710)

est l'expression physique de la différence qui est entre l'état actuel de la statue & celui qui avoit précédé la sensation.



ENTRETIEN V.

Nouvelle modification de l'Odo- rat & ses suites.

LE MAITRE.

Rappelons notre statue à l'existence; car, pour un Etre capable de sentir, c'est ne pas exister que de ne point sentir.

D. Soit: mais à l'odeur de la rose faisons succéder celle de l'œillet: voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'ame de la statue, & voici de nouvelles questions qui s'offrent à notre examen.

M. Quelles sont ces questions?

D. Les suivantes. La sensation de l'œillet rappellera-t-elle celle de la rose? Si elle la rappelle, comment ce rappel s'opérera-t-il? Quel en fera l'effet?

M. Vous promettez-vous beaucoup de succès dans ces recherches?

D. Quand on veut pousser ici l'analyse aussi loin qu'elle peut aller, on se prépare bien des difficultés; & ce n'est pourtant qu'en suivant cette

route

route épineuse qu'on peut espérer d'atteindre à quelques vraisemblances. Dans une discussion de la nature de celle-ci, le grand art du Psychologue paroît consister principalement à ne point faire former de pas à la statue qui ne soit nécessaire; à lier tellement les uns aux autres tous les chaînons de son existence que la chaîne soit partout exactement continuée. Si l'on n'est pas assuré de parvenir à ce but, il est toujours louable de le tenter.

M. Vous demandez donc d'abord si une certaine sensation peut rappeler une certaine sensation; & c'est demander en général comment une idée peut rappeler une autre idée?

D. La question est d'une extrême importance en Psychologie, puisqu'une fois bien éclaircie elle fourniroit la solution d'une multitude de problèmes. La vie de l'ame est-elle autre chose que la succession de ses idées rappelées les unes par les autres?

M. Voyons donc s'il est possible que la Raison se satisfasse sur un sujet si difficile, & qui touche de si près le fond de notre être.

D. Une idée est un mode de l'ame; & comme nous ne sçavons point ce que l'ame est en elle-même, nous ne sçavons point non plus ce qu'un mode de l'ame est en lui-même; mais nous sçavons très bien une chose, c'est que l'ame n'acquiert l'idée d'un objet qu'ensuite des mouvemens que cet objet a excités dans le cerveau.

Nous ne voyons pas ces mouvemens; mais nous voyons une infinité de corps se mouvoir: & nous pouvons juger des mouvemens du cerveau par comparaison à ceux qui tombent sous nos sens; les uns & les autres sont soumis aux mêmes Loix. Les phénomènes de la mémoire prouvent que la conservation des idées tient au cerveau: le rappel d'une idée fera donc la reproduction des mouvemens auxquels cette idée a été attachée. Ainsi, quand on demande si une certaine idée peut rappeler une certaine idée, on demande s'il est entre les mouvemens auxquels tiennent ces idées, des rapports en vertu desquels ils soient réciproquement cause de leur reproduction. On conçoit que, par ces mouvemens, il faut entendre ici tout le physique des idées, toute cette Méchanique quelle qu'elle soit, dont la formation des idées dépend originairement.

M. A quoi nous conduit cette Méchanique?

D. Tout mouvement emporte un changement dans l'état du corps mû: l'état du cerveau change donc lorsqu'un objet agit sur lui. Une suite nécessaire de ce changement est celui qui survient alors dans l'état de l'ame, & que nous exprimons par les divers noms de *sensation* d'*idée*, de *perception*, &c.

M. Un changement quelconque, dans l'état du cerveau, produit-il un changement quelconque dans l'état de l'ame?

D. Non;

D. Non; mais à un certain changement dans le cerveau répond constamment un certain changement dans l'ame. Je puis donc, sans être soupçonné de Matérialisme, mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raisonner sur les mouvemens du cerveau, comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il suffit d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétens point confondre l'idée avec l'occasion de l'idée; mais je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occasion de l'idée.

M. Les idées sont la représentation des objets, & se diversifient comme eux. Liées aux mouvemens du cerveau, ces mouvemens se diversifient comme les idées. Qu'est-ce qui constitue proprement cette diversité dans le cerveau? Différentes fibres, mues par différens objets, donnent-elles naissance à différentes sensations? Ou cette diversité de sensations dépend-elle simplement de la diversité des mouvemens imprimés aux mêmes fibres par différens objets?

D. Cette question se trouve étroitement liée à celle du rappel des idées qui nous occupe; je suis donc obligé de les analyser ensemble. Etablissons bien d'abord l'état de la nouvelle question; & pour plus de facilité, ne prenons qu'un sens pour exemple: ce sera toujours l'odorat. Différentes odeurs agissent-elles sur les mêmes

fibres? Ou différentes fibres ont-elles été appropriées à différentes odeurs?

M. Vous feriez peut-être mieux, au lieu de ne prendre qu'un seul sens, de vous borner à une seule fibre, & de raisonner sur cette fibre comme représentant tout l'organe. Le sujet que vous maniez est si compliqué, que vous ne sauriez trop chercher à le simplifier, à en écarter la confusion.

D. Rien de mieux pensé; une seule fibre, soit. Les corpuscules émanés de la rose, en agissant sur cette fibre, lui impriment une tendance à un certain mouvement. Je définis cette tendance, une aptitude à se mouvoir dans un sens plutôt que dans un autre. Ceci est très simple: la fibre ne peut se mouvoir qu'autant qu'il survient un changement dans l'état primitif de ses molécules. Or le changement qui survient à la fibre est par lui-même une disposition au mouvement imprimé; puisqu'il met la fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement. L'effet de ce changement est durable, puisqu'il y a une mémoire, & que la mémoire tient au corps. Voilà donc la fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la sensation de l'odeur de la rose a été attachée.

M. Que survient-il ensuite?

D. Des corpuscules échappés d'un œillet viennent agir sur cette fibre: elle cède à leur impression; & son mouvement est en raison composée

posée de la tendance qu'elle a acquise par l'action de la rose, & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'œillet. La fibre se trouve ainsi dans le cas d'un corps pressé par deux forces qui agissent en sens différens: il se prête à l'impression de ces deux forces relativement à leur degré d'intensité; & la ligne qu'il décrit par son mouvement est l'expression de ces forces.

M. Quel est l'état de l'ame en conséquence?

D. Par son mouvement composé la fibre fait naître dans l'ame une sensation complexe, une sensation formée de la sensation foible de la rose, & de la sensation vive de l'œillet.

M. Ne peut-on pas augmenter cette composition?

D. Un troisieme mouvement imprimé à la fibre par une tubereuse, fera une troisieme tendance, un nouveau degré de composition dans la modification de l'ame. Le mouvement de la fibre deviendra ainsi de plus en plus composé à mesure que la diversité des impressions augmentera.

M. L'ame a-t-elle le pouvoir de rappeler séparément chaque sensation?

D. L'expérience le démontre.

M. Comment la fibre peut-elle exécuter ce rappel?

D. Cette difficulté est considérable; & je vais la mettre dans son jour. Le mouvement très composé de cette fibre n'est aucune des sensa-

tions en particulier: il est à la fois toutes les sensations; il est une sensation très complexe. C'est ainsi que la courbe décrite par un corps n'est l'expression d'aucune force particulière: c'est celle de plusieurs forces réunies. On ne sauroit donc rendre raison de la mémoire en n'admettant dans chaque sens qu'une seule espèce de fibres. Une autre observation vient à l'appui de celle-ci, s'il en est besoin; il y a des sensations qu'il est physiquement impossible qu'elles soient produites par la même fibre: or des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette fibre, cette fibre ne peut les reproduire; par conséquent il ne peut y avoir lieu ainsi au rappel de ces sensations.

M. De quelles sensations voulez-vous parler?

D. De celles des tons. On sçait que dans un Instrument de musique, où toutes les cordes ont leurs déterminations propres, chaque corde ne rend jamais que le même ton fondamental. Comment donc la fibre qui transmettroit à l'ame la sensation de ce ton lui transmettroit-elle aussi les sensations de tous les tons possibles?

M. Par où se tirer de cet embarras?

D. La structure de l'oreille, & en particulier celle du Labyrinthe, indique qu'il est dans cet organe des fibres à l'unisson des différens tons. En cherchant la raison de la forme assez bizarre que l'on donne au corps des Instrumens de musique, M. de Maupertuis a découvert qu'elle
tendoit

tendoit tellement à varier les proportions des fibres, qu'il y en eût à l'unisson de tous les tons. Sur le même principe, M. de Mairan a conjecturé qu'il y avoit dans l'air, véhicule des sons, des globules assortis ou appropriés aux divers tons.

M. A quoi nous conduisent ces faits ?

D. A penser que la diversité des sensations ne dépend pas de la diversité des mouvemens imprimés par les objets à des fibres identiques, & par une conséquence nécessaire que le rappel des sensations ne se fait pas par de telles fibres.

M. Comment s'exécute-t-il donc ?

D. Tout ce qui précède nous achemine à admettre qu'il est dans chaque sens des fibres appropriées aux diverses especes de sensations que le sens peut exciter dans l'ame; qu'il y a, par exemple, dans l'organe de l'odorat des fibres appropriées au jeu des corpuscules qui émanent de la rose, d'autres au jeu des corpuscules de l'œillet, d'autres à celui des corpuscules de la tubereuse, &c. La forme pyramidale des papilles du goût & de celles du toucher semble confirmer cette hypothese. Il résulte de cette forme que chaque papille contient des fibres de différentes longueurs, assorties sans doute à la diversité des impressions qu'elles doivent recevoir & transmettre. Personne n'ignore qu'en variant les proportions des cordes d'un Instrument de musique, on varie les tons.

M. Ne peut-on pas objecter que les fibres de l'odorat & celles de la vue paroissent partout similaires, ou identiques?

D. On conçoit assez que cette similarité peut n'être qu'apparente, & que si nos Instrumens acquéroient plus de perfection, nous y appercevriions des différences relatives, ou analogues à celles que nous découvrons dans les fibres de l'ouïe & dans celles du goût & du toucher. Le vélouté de la membrane pituitaire & celui de la choroïde sont regardés, par d'habiles Anatomistes, comme des assemblages de papilles.

M. La prodigieuse composition que cette hypothèse suppose dans les sens, est-elle une raison pour la rejeter?

D. Point du tout, si d'ailleurs elle naît des faits, & qu'elle les explique heureusement.

M. Où est donc l'embarras?

D. Nous ne sommes pas éclairés sur l'arrangement respectif ou la distribution des divers ordres de fibres dans chaque sens: nous le sommes encore moins sur leur arrangement dans le siege de l'ame. L'obscurité où nous sommes à cet égard se répand sur toute la Psychologie; & jamais nous ne parviendrons à nous satisfaire touchant la liaison & la reproduction des idées, tandis que nous ignorerons les rapports qui lient entr'elles les fibres auxquelles les idées sont attachées. Tout ce que nous entrevoyons sur ce sujet se réduit à ceci; c'est que la liaison qui
est

est entre nos idées de tout genre en suppose entre les différens ordres de fibres qui servent à leur formation. Nous pouvons donc raisonnablement conjecturer que les fibres de différens ordres sont rassemblées par faisceaux dans le siege de l'ame; à peu près comme les rayons colorés sont rassemblés dans un rayon solaire, ou comme les fibres des branches & des plus petits rameaux d'un arbre sont rassemblés dans le tronc. Je dis à peu près; car ce ne sont là que des comparaisons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaison intime, ou l'étroite correspondance qui est entre toutes les parties du siege de l'ame. Cette liaison est un fait d'expérience, mais dont nous ignorons le comment; nous éprouvons tous les jours qu'à l'occasion de l'impression d'un objet sur un de nos sens, il s'excite au dedans de nous des sensations de genre très différent. Ces sensations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds secrets; & ces nœuds sont-ils autre chose que les fibres appropriées à la production de ces sensations?

M. Rapprochons - nous maintenant de la question qui fait notre principal objet. L'odeur de l'œillet rappellera - t - elle à la statue celle de la rose?

D. Nous avons été conduits à admettre que chaque espece de sensation a ses fibres propres: de là semble découler naturellement cette conséquence

séquence; c'est que comme un objet n'agit que sur les fibres appropriées à son action, de même les fibres appropriées à une espèce de sensation ne sauroient agir sur les fibres appropriées à une sensation d'espèce différente: & par une conséquence qui découle nécessairement de celle-là, l'odeur de l'œillet ne doit pas rappeler à la statue celle de la rose.

M. Regardez-vous cette assertion comme décidée?

D. Ne nous pressons pas de prononcer: ceci demande quelque explication. Quoique chaque espèce de sensation ait sa mécanique, il est, entre deux sensations d'espèce différente, des rapports en vertu desquels elles appartiennent au même genre. Ces rapports, qui en supposent d'analogues entre les fibres, dérivent de quelque chose de commun que nous ignorons. Il seroit donc possible que ces rapports donnassent lieu à une certaine réciprocité d'action entre les fibres; d'où naîtroit la liaison des sensations & leur rappel réciproque. Je dis plus: nous sommes en quelque sorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puisque le rappel d'une sensation par une sensation d'espèce différente est un fait que l'expérience atteste: & pouvons-nous avoir des sensations sans l'intervention des mouvemens du cerveau? Mais si les faits nous conduisent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des sensa-

sensations, ils nous conduisent en même tems à admettre que ces rapports ne fussent pas seuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'ame éprouveroit de nouvelles sensations sans l'intervention des objets: il suffiroit que les fibres d'une espèce fussent ébranlées, pour que toutes les fibres, ou au moins plusieurs fibres du même genre le fussent à la fois, ou successivement: or, dans les principes de l'Union, l'ébranlement de ces fibres seroit accompagné des sensations qui en dépendent. Mais, comme ce n'est point là du tout ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de nouvelles sensations que par l'action des objets sur nos sens; il faut que le rappel des sensations exige quelque autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici.

M. Quelle peut être cette condition?

D. C'est que les fibres sur lesquelles d'autres fibres agissent aient déjà été mues auparavant par les objets. Cela est essentiel. J'ai déjà dit que la nature & les effets de la mémoire prouvent que les objets font sur les fibres des impressions durables. Quel que soit le comment de ces impressions, il est certain que les fibres sont mues: & elles ne peuvent être mues qu'il ne survienne un changement dans l'état actuel ou primitif de leurs molécules, ou de leurs parties élémentaires. Une suite naturelle de ce changement est une tendance au mouvement imprimé, ou une disposition à exécuter ce

mouve-

mouvement. Ceci est bien simple: puisque le mouvement ne peut se faire que l'état actuel des fibres ne change; ce changement est donc nécessairement une disposition à ce mouvement. Par changement d'état des fibres, on comprend qu'il faut entendre le changement de leurs molécules.

M. Vous concevez donc que c'est ainsi que l'odeur de l'œillet pourra rappeler à la statue celle de la rose; mais il est bon de fuivre plus loin ce rappel, & de le considérer dans ses effets, ou dans ses conséquences nécessaires.

D. Une sensation rappelée est toujours plus foible, ou plutôt moins vive, qu'une sensation excitée actuellement par l'objet. Cette observation nous apprend que le mouvement que les fibres mues actuellement par un objet, impriment aux fibres qui ont été mues auparavant par d'autres objets, a moins d'intensité que n'en auroit celui que ces dernières fibres recevroient de l'action de ces objets.

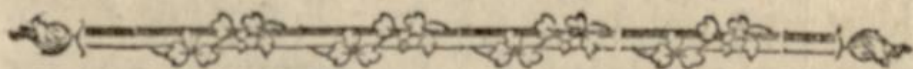
M. Quelles en sont les raisons?

D. J'en vois deux principales: la première est que le mouvement communiqué par l'objet est un mouvement immédiat: la seconde, que les fibres qui opèrent immédiatement le rappel d'une sensation ont plus de rapports avec la manière d'agir de l'objet de cette sensation qu'elles n'en ont avec la manière d'agir des fibres dont elles éprouvent l'impression

M. Est-

M. Est-ce-là tout ?

D. Je ne tâcherai pas actuellement de pénétrer plus avant dans le rappel des sensations : pour le faire, il vaut mieux attendre que leur nombre ait augmenté dans le cerveau de notre automate.



ENTRETIEN VI.

Considérations sur la Réminiscence, sur la naissance de l'habitude, sur le plaisir attaché à la nouveauté, & sur la personnalité.

LE MAITRE.

Puisque l'odeur de l'œillet peut rappeler à la statue celle de la rose, quel sera l'effet nécessaire de ce rappel ?

D. Ce sera le sentiment de la nouveauté de la sensation produite par l'œillet : ou, ce qui revient au même, cet effet sera le sentiment qui constitue la réminiscence.

M. Cela mérite d'être analysé.

D. L'ame conserve un sentiment plus ou moins vif, plus ou moins distinct des modifications qu'elle revêt : lorsqu'elle éprouve de nouveau